

Nouveautés

Volume 7, numéro 2, hiver 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62398ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2011). Compte rendu de [Nouveautés]. *Entre les lignes*, 7(2), 26–43.

Nouveautés

LE POSTIER PASSILA

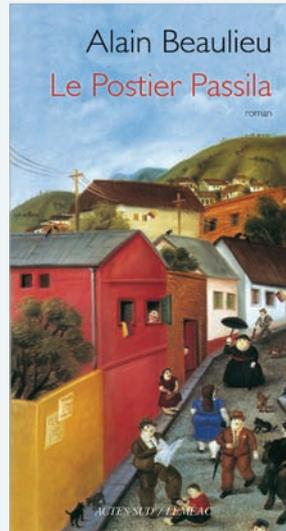
ALAIN BEAULIEU

bo/bo/bo/bo/bo

Mais quelles manigances se trament dans la petite bourgade de Ludovia? Le postier Passila, fraîchement débarqué dans le décor, n'aura de cesse de ressasser la question. Lui qui était en quête de tranquillité, loin de la grande ville et de son échec amoureux, voilà qu'il a mis le pied, contre son gré, dans un engrenage infernal. Pire encore : au sein de ce théâtre grandeur nature, il vient de décrocher le premier rôle d'une pièce ubuesque dont il ignore encore tout des actes.

Hostiles au premier abord, les villageois de Ludovia ont tôt fait de graviter autour du nouveau venu, tissant une toile de racontars et autres commérages, parfois contradictoires, toujours fort intrigants. Qui croire entre le chauffeur de taxi, fouine implacable, l'irrésistible Estrella, aubergiste peu complaisante, ou encore le policier Cortez, qui maintient l'ordre d'une main de fer? Plein de bonne volonté, le postier assure tout de même la distribution du courrier, réalisant bien assez tôt l'improbable pouvoir conféré par ses fonctions. Une certitude émerge alors : quelque chose de latent, sous le calme apparent de la bourgade, s'apprête à exploser au cœur de Ludovia.

Premier roman d'Alain Beaulieu à paraître en France (l'auteur affiche déjà une dizaine de romans au compteur), coédité par Actes Sud et Leméac, *Le postier Passila* s'avère dès les premiers chapitres un véritable piège à lecteurs. Avec sa galerie de personnages hauts en couleur, virant de teinte sans crier gare



(tantôt ange, tantôt démon), le récit nous propulse au cœur de ce drôle d'échiquier où l'on se prend rapidement au jeu, cherchant la vérité avec la même hargne que le pauvre postier. Les masques refusent de tomber, s'intervertissant sans cesse, ceux du loup et de l'agneau n'étant jamais clairement attribués. Le soin apporté aux décors est également digne de mention, restituteur d'une atmosphère sud-

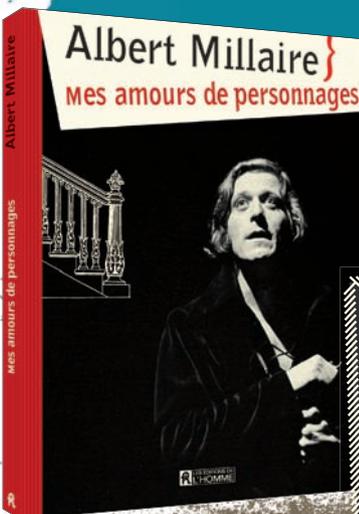
américaine à la fois crédible et divertissante.

Revers de la médaille : la bulle de suspense gonfle à tel point que l'on anticipe un feu d'artifice final grandiose... qui se fera toujours attendre, puisque l'auteur aura enterré une partie des clés de l'énigme. Mais le flou dénouement ne contribue-t-il pas à la perversité de cette machination infernale? Comme le postier Passila, vous continuerez sans doute à vous demander si vous n'êtes pas un peu timbré... *Actes Sud/Leméac, 186 p.*

Sylvain Sarrazin

On écrit pour ne pas mourir...

- Gilles Vigneault



55 ans de spectacle vécus par l'un de nos grands acteurs, Albert Millaire. Une autobiographie à travers 50 de ses personnages et de superbes photos.



Puisque les paroles s'envolent et que les écrits restent, ce livre se veut l'ancrage, le lieu de mémoire des réflexions d'un grand poète, artiste et chansonnier, Gilles Vigneault.

LES ÉDITIONS DE L'HOMME

Une compagnie de Quebecor Media

www.editions-homme.com

bo : DOMMAGE

bo/bo : MAIS ENCORE?

bo/bo/bo : SYMPA

bo/bo/bo/bo : VALEUR SÛRE

bo/bo/bo/bo/bo : BIJOU

ROMANS, RÉCITS, NOUVELLES

L'ÂME DU MINOTAURE

DOMINIQUE AUDET

60/60/60



Les nazis étaient-ils tous des monstres incapables d'émotion? C'est la question que soulève Dominique Audet avec un premier roman ambitieux. Pour y répondre, la jeune auteure a imaginé une histoire d'amour entre Katharina, une Berlinoise travaillant pour un médecin nazi, et le général SS Reinhard Heydrich, surnommé « le boucher de Prague », à l'origine de « la solution finale ».

Tout d'abord aveuglée par son amour et son dévouement pour le parti, la jeune femme finira peu à peu par se rendre compte qu'Heydrich n'est pas l'homme bon qu'elle désirait voir en lui.

L'idée d'humaniser par le roman le souvenir d'un homme à l'origine de tant de morts est risquée et audacieuse. Un pari qu'a particulièrement bien réussi Dominique Audet dans la seconde partie du récit, alors qu'Heydrich prend la relève de la narration, jusqu'alors assurée par le personnage de Katharina. À l'inverse, le premier volet peut parfois agacer avec ses nombreux passages à l'eau de rose, mais surtout en raison du malaise à suivre de près les amours naissantes d'un criminel de guerre. Toutefois, l'auteure, manifestement fort bien documentée sur le sujet de la Seconde Guerre mondiale, est parvenue à broser un portrait assez nuancé et crédible des motivations qui peuvent mener un homme à commettre de tels actes. *VLB Éditeur, 880 p.*

Jessica Émond-Ferrat

LES BOUTEILLES

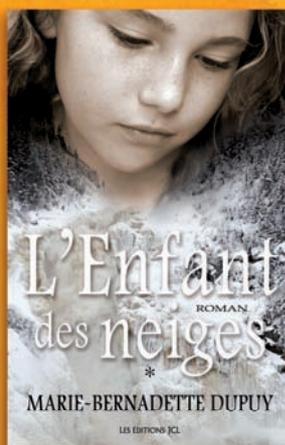
SOPHIE BOUCHARD

60/60/60



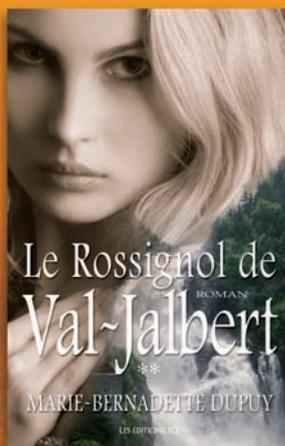
Les bouteilles fait partie de ces livres dont l'aspect purement esthétique (couverture, grain du papier) reflète parfaitement leur contenu. Raffinement, élégance, le tout esquissé sur une surface un peu rugueuse... Oui, le contact initial fait honneur à cette histoire poético-dramatique broyée par cette auteure originaire du Saguenay. Après *Cookie*, premier ouvrage habilement concocté, les thèmes de la mer et

de la séparation reviennent en force sous sa plume. Au creux de la vague, Cyril, un gardien de phare, les yeux rivés vers le rivage et, plus loin encore, vers le Sénégal, dans l'attente du signe d'un amour noyé à l'horizon. Au sein de sa tour d'ivoire, il accueille le couple de Clovis (venu automatiser le phare) et Frida, venu convoyer son lot de houle. Et cette mystérieuse bouteille qui échouera dans ce huis clos maritime n'aura pas fini d'y semer la tempête. ▶



MARIE-BERNADETTE DUPUY

Janvier 1916. Stupéfaction dans le village de Val-Jalbert! Une religieuse découvre un bébé abandonné dans un ballot de fourrures sur le perron enneigé du couvent.



Commence alors une histoire extraordinaire plantée dans les décors majestueux du Lac-Saint-Jean.

L'écriture télévisuelle de Dupuy nous restitue presque des images d'archives conformes à la réalité de cette époque. Elle redonne la vie aux fantômes et le mouvement à ce village abandonné en pleine prospérité.

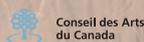


Une belle histoire d'amour entre celle qui deviendra cantatrice et un Métis qui a su gagner son cœur.

- 1 *L'Enfant des neiges*
- 2 *Le Rossignol de Val-Jalbert*
- 3 *Les Soupirs du vent*

PLUS DE
200 000
EXEMPLAIRES VENDUS

LES ÉDITIONS JCL
www.jcl.qc.ca



Société de développement des entreprises culturelles

Québec

*Ministère de la Culture et des Communications



Patrimoine canadien

LA NUIT DES INFIRMIÈRES PSYCHÉDÉLIQUES

SYLVAIN MEUNIER

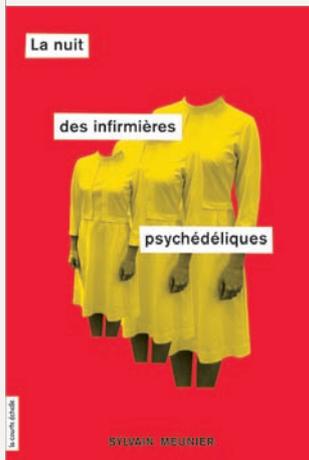
bo/bo/bo/bo

Avec *La nuit des infirmières psychédéliques*, Sylvain Meunier bascule dans le genre fantastique, un univers tout à l'opposé du polar qui lui a valu le prix Saint-Pacôme pour son dernier roman, *L'homme qui détestait le golf* (2008). Cette fois, le romancier tombe dans un délire savoureux à consommer avec avidité.

D'emblée, le point de départ semble réel. Gilles Meunier, le père du narrateur, est hospitalisé. Sommes-nous en pleine autofiction? C'est mal connaître Sylvain Meunier. Car rapidement, il s'avère que l'étrange cérémonie des infirmières chantantes qui perturbe le sommeil paternel n'est pas une hallucination. Les yeux grands ouverts, le fils assiste au curieux spectacle. En voulant percer le mystère, il découvre, ébahi, les ramifications d'un vaste complot. Doucement, l'écrivain perd pied et plonge dans la fiction.

Il découvre l'histoire d'Armand Guindon, un homme qui lui semble d'abord bien réel. Ce triste financier « sans imagination » met en lumière, à travers son périple, l'emprise qu'exercent les créatures infernales sur le système de la santé. Dans les abysses du tunnel Louis-Hippolyte-Lafontaine, les forces occultes appréhendent une « épouvantable gastronomie », confectionnée à partir d'humains encore vivants. Leur fourbe visée : étendre la dépendance de toute la race humaine aux médicaments.

Alléché à l'idée de pondre un succès international, Sylvain Meunier plonge dans l'aventure. Sans ambages, il décide de sui-



vre les traces du personnage. Mais le romancier se fait prendre à son propre jeu. Pour découvrir « la clé de l'énigme », il se rend « au-delà des mots ». Grâce à une plume truculente et burlesque, à d'intelligentes digressions et à un habile découpage de l'action qui alterne

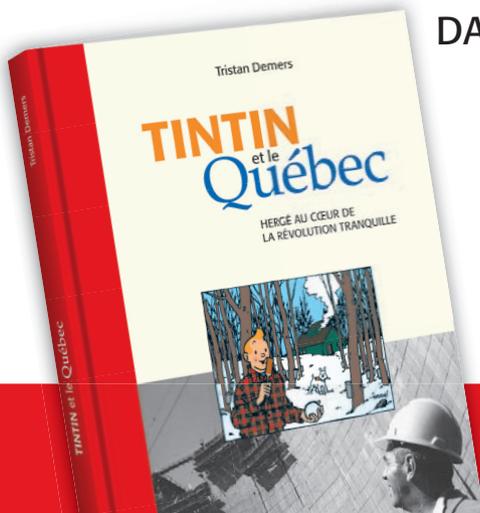
les voix narratives, on se laisse porter sans hésitation dans ce récit complètement déjanté. Jusqu'où se rendra le délire de l'écrivain? Quelles tribulations fera-t-il subir à son personnage? Les pages se tournent à un rythme effréné. Car Sylvain Meunier tient cette constance : quoi qu'il advienne, la finale sera inattendue.

Dès la dédicace, le lecteur est prévenu. C'est à lui-même que s'adresse Sylvain Meunier : « À moi. Ça m'apprendra. » Oui, il l'avoue, l'auteur a perdu le contrôle. : « [...] juste un petit glissement ici et là, qui t'amène au bout du compte là où tu ne pensais jamais aller ». « Ainsi, en quelque sorte, t'es-tu tu! ». *La courte échelle*, 274 p.

Anne Genest

LE GRAND VOYAGE D'HERGÉ

DANS LA « BELLE PROVINCE »



50 ans
Hurtubise

éditions **moulinsart**



Tristan
DEMERS

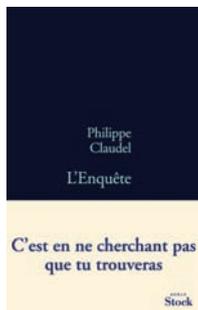
En retranscrivant les pas de chaque personnage comme autant de traces laissées dans le sable, Sophie Bouchard peint habilement l'espoir des hommes brisé par la mer. Concis, le style est élégant, mais manque peut-être d'un brin de variété dans son rythme. Le tout reste un séduisant coquillage à ramasser... *La Peuplade*, 194 p.

Sylvain Sarrazin

L'ENQUÊTE

PHILIPPE CLAUDEL

6/6/6/6/6



Si l'intérêt de Philippe Claudel envers l'absurde était patent dans *Le rapport de Brodeck* (Goncourt des lycéens 2007), il s'affirme vraiment avec *L'enquête*, à mi-

chemin entre Kafka et Ionesco. Dans une ville étrange, au climat hostile à toute différence, l'Entreprise est le cœur de toute une communauté d'êtres gris, sans âme, aux gestes mécaniques. À la suite d'une vague de suicides, l'Enquêteur (un étranger) est dépêché sur les lieux pour démystifier l'affaire. Mais il n'a pas sitôt mis le pied en ville que tout s'attaque à lui : les repères spatio-temporels défient ses perceptions, des personnages fonctions (Le Policier, Le Garde, Le Guide, Le Psychologue) ne cessent de le confronter avec l'incommunicabilité, laquelle est causée par leur asservissement aux procédures établies par l'Entreprise (le libéralisme économique, on l'aura compris). Avant de savoir ce qui lui arrive, l'Enquêteur devient l'Enquêté –, et ce, sans présomption d'innocence. Une fable anxieuse, qui ne cesse de rappeler les grands enjeux actuels de notre monde. Mais si l'intérêt littéraire est incontestable, le discours ne nous apprend rien de nouveau sur ce qui se retrouve (hélas!) quotidiennement dans les journaux. *Stock*, 277 p.

Marie-Ève Sévigny

PAUL ET CLAUDEL

DANIEL DĂ

6/6/6/6/6



Si vous deviez insérer *Paul et Claudel* au sein de votre bibliothèque, vous seriez bien embarrassé. Difficile en effet de déterminer la place qui revient à ce mouton à cinq

scène, deux personnages principaux, liés d'amitié : d'un côté, Paul, narrateur, un chômeur reclus et grinçant, et accessoirement meurtrier de son voisin jugé trop bruyant; de l'autre, Claudel, universitaire complexée, déboussolée dans sa vie sentimentale et professionnelle. Soutenu par des faits simplissimes, le récit prend d'emblée la forme d'un véritable voyage psychodélinquant à travers le flot de pensées de Paul, passant au crible toutes les facettes d'une société décadente. Aussi faut-il avouer que sa vision, décalée, cinglante et acerbe, tantôt humoristique, toujours désabusée, vous prend à la gorge – et le tout avec références culturelles, s'il vous plaît!

Dans un français – le plus étonnant que vous aurez lu – bafouant toute convention, le jongleur et créateur Daniel Dă livre une satire déroutante, noire à tel point qu'elle en devient drôle. À notre plus grand étonnement, on finit par s'attacher à ce personnage infâme mais distillateur, dans son élocution improbable, de ces petites parcelles de vérité auxquelles on se refuse à songer. *Hurtubise*, 216 p.

Sylvain Sarrazin

6/6 : DOMMAGE

6/6/6 : MAIS ENCORE?

6/6/6/6 : SYMPA

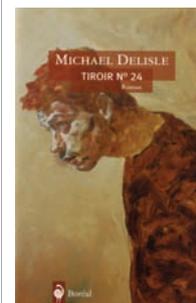
6/6/6/6/6 : VALEUR SÛRE

6/6/6/6/6/6 : BIJOU

TIROIR N° 24

MICHAEL DELISLE

6/6/6/6/6



Depuis bientôt 30 ans, Michael Delisle écrit des livres – poèmes, nouvelles, romans – à la beauté douloureuse, qui laissent des marques sur la peau, comme de cuisants coups de soleil.

Chaque fois, on se demande de quelle encre il se chauffe. Comment fait-il pour nous séduire avec ses histoires de banlieue sordide, de cruelle solitude, de relations glauques, teintées de culpabilité?

Aux premières lignes de *Tiroir n° 24*, tout nous pousse à fuir. L'univers de cet orphelin à la tignasse rousse, adopté par de petits commerçants juste avant que l'Expo 67 n'ouvre le Québec sur le monde, est misérable. On y suffoque. Et pourtant, on n'arrive pas à s'en extraire, irrésistiblement tiré en avant par les mots, accroché à cette langue impitoyable et sèche, fasciné par cet univers qui n'est pas sans rappeler celui d'*Une saison dans la vie d'Emmanuel* (Marie-Claire Blais).

Devenu jeune adulte, Guy travaille à la Boulange, le commerce familial, qui vend des petits gâteaux et du pain Weston. Les temps sont durs. Le père se meurt. Un jour, un Belge nouvellement arrivé décide d'ouvrir, de l'autre côté de la rue, une vraie boulangerie. Guy est irrésistiblement attiré par l'ennemi, qui lui fera découvrir les plaisirs incendiaires du corps. Il n'y a pas d'espoir, à la fin de *Tiroir n° 24*. Le monde selon Delisle est sans pitié. Mais il est authentique. Son livre, comme tous les autres, blesse et dérange. Mais qui a dit qu'un livre ne devait pas laisser de cicatrices? *Boréal*, 132 p.

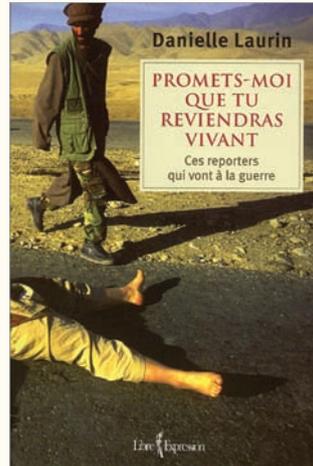
Marie-Claude Fortin ►

PROMETS-MOI QUE TU REVIENDRAS VIVANT : Ces reporters qui vont à la guerre

DANIELLE LAURIN

bo'bo'bo'bo'

Petit avertissement : se ménager, avant d'ouvrir ce livre, une plage horaire commode, car ce document se dévore. Il faut dire qu'il traite de ces individus à part que sont les reporters de guerre. Ceux qui vont là où ça pète, souvent au péril de leur vie ou de leur liberté, pour nous informer. Sujet captivant au départ : beaucoup d'entre nous ont sans doute en eux ou en elles un reporter de guerre refoulé. Mais surtout, c'est une quête très personnelle, sur un ton que l'auteure avait déjà adopté avec bonheur dans *Duras, l'impossible*. Un cri du cœur lancé par une femme amoureuse à l'homme de sa vie qui, à plusieurs reprises depuis le début de la guerre en Afghanistan, a bouclé sa valise vers ce point chaud. Malgré elle, malgré son angoisse, malgré leurs deux enfants. Elle a vu son « regard fou » à l'idée d'approcher si près du feu, elle a perçu la montée d'adrénaline et elle a voulu savoir. Et elle a enquêté auprès d'une vingtaine de journalistes de guerre d'ici et d'ailleurs. Hommes et femmes : on y croise entre autres Florence Aubenas, Roger Auque, exotages. Michèle Ouimet, qui ne nie pas sa peur. David Rieff, fils de Susan Sontag. Patrice Roy, qui a vu le blindé dans lequel il avait pris place se transformer en cocotte-minute – il en est sorti indemne, mais son photographe Charles Dubois a perdu une jambe. Il y a Anne Nivat, digne héritière d'Albert Londres,



spécialiste de la Tchétchénie, qu'elle aime d'amour. Inlassablement, l'auteure pose la question : qui êtes-vous? Des cow-boys Marlborough? Est-ce vraiment la peine d'infliger ça à votre famille pour quelques infos? On croise aussi des disparus. Paul Marchand, qui, après l'enfer de Beyrouth et de Sarajevo, a baladé ici

sa haute silhouette. Suicidé, lui qui se disait immortel. Et Kevin Carter, ce photoreporter sud-africain qui a remporté le Pulitzer pour une photo montrant une fillette soudanaise mourant de faim, guettée par un vautour. Suicidé lui aussi. Car le syndrome post-traumatique afflige aussi les journalistes. Enfin, l'auteure pose une question subsidiaire, la plus importante : devant tant de malheur, peut-on rester simple témoin? N'est-il pas tentant de franchir la barrière de l'humanitaire? Une question que dans nos pays « monstrueusement en paix », comme le dit Wajdi Mouawad (cité par l'auteure), on ne se pose pas. Les reporters de guerre sont là pour ça. *Libre Expression, 195 p.*

Annick Duchatel

ANDRÉE CHRISTENSEN *roman* La mémoire de l'aile



382 p. / 24,95 \$

Dans ce roman aux accents mythiques, Mélusine, femme-oiseau assoiffée d'envol et de créativité, se heurte aux préjugés et tente d'échapper, par la force de l'imaginaire, à la normalité à laquelle on veut la confiner.

Andrée Christensen signe ici une œuvre riche et puissante, soutenue par une écriture maîtrisée, qui exalte le rêve, l'amour et la liberté.

www.memoiredelaile.ca



160 p. / 20,95 \$

CLAIRE BOULÉ Sortir du cadre

Dans une perspective résolument contemporaine, l'espace pictural et l'écriture façonnent à travers ces nouvelles un monde surprenant, où la vie, inspirée ou issue de l'œuvre d'art, n'a plus tout à fait le même sens. *Sortir du cadre* nous offre le regard d'une artiste qui confirme ici ses talents d'écrivaine.

nouvelles

www.editionsdavid.com

David

LA COTE 400

SOPHIE DIVRY

60/60/60/60



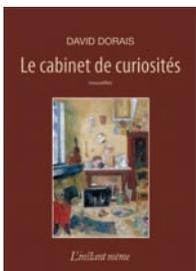
« Savoir se repérer dans une bibliothèque, c'est dominer l'ensemble de la culture, donc le monde. » Celle qui parle ainsi est une bibliothécaire de province, reléguée au sous-sol comme un vieux livre désuet. Professeuse ratée (elle a échoué au concours d'admission), méprisée par ses collègues des autres sections, blessée par une désillusion amoureuse, elle « préfère la compagnie des livres » à celle des humains – lire sur les beaux-arts plutôt que voyager. Découvrant un squatteur (enfermé la veille dans la bibliothèque), elle le prend à partie sur tous les sujets qu'elle n'a jamais l'occasion d'aborder avec qui-conque. S'ensuit une formidable logorrhée, qui tient davantage du monologue que du roman. Comme la cote 400 du système Dewey, rayée du classement lorsque les langues ont été annexées à la littérature, la narratrice ne trouve plus sa place dans le monde actuel, obsédé de divertissements : « Moi, ça me donne le vertige, cette cote vacante. [...] Quel domaine de la culture et du savoir humain, que nous n'estimons pas à sa juste valeur, viendra plus tard en prendre possession? » Plus que pertinent : touchant, rafraîchissant, plein d'esprit. *Les Allusifs*, 72 p.

Marie-Ève Sévigny

LE CABINET DE CURIOSITÉS

DAVID DORAIS

60/60/60/6



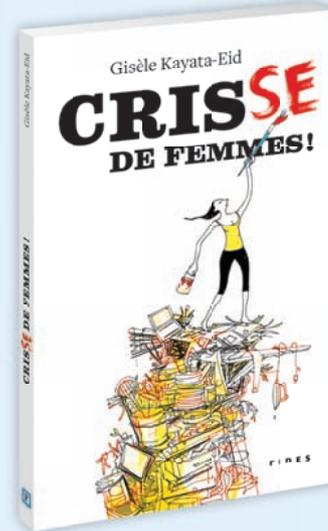
Une si belle écriture au service de si splendides récits! Mais ce sont précisément ces gracieux jets d'encre noire qui échauffent l'atmosphère mystérieuse de ce recueil de nouvelles d'inspiration « borgésienne ». De parenté avouée avec *Le livre des êtres imaginaires*, celui-ci, *Le cabinet de curiosités*, comme il s'en bâtissait au 18^e siècle, se veut une véritable collection

d'étranges histoires ou objets, recueillis auprès d'obscurs personnages ou au fil de livres ésotériques... Pêle-mêle s'y parquent automates humanisés, marionnettes sataniques, fantômes assassins... et l'on saute ainsi d'un parc d'attractions énigmatique, au fin fond de l'Allemagne, à cet entrepôt lugubre où circulent des torsos de femmes emballés et... prêts à servir. Si seulement vous saviez ce qui se tapit dans certaines demeures de Québec...

La variété des thèmes et des lieux, puisés dans une foisonnante imagination, constitue un gros atout du recueil. Plusieurs récits sortent du lot (*Le petit Noël aux marionnettes*, par exemple, particulièrement réussi), même si quelques chutes, élément si déterminant du genre, peuvent parfois paraître abruptes. ▶

Nouveautés

Femmes arabes pétries de tendresse, imprévisibles et audacieuses, en 50 instantanés

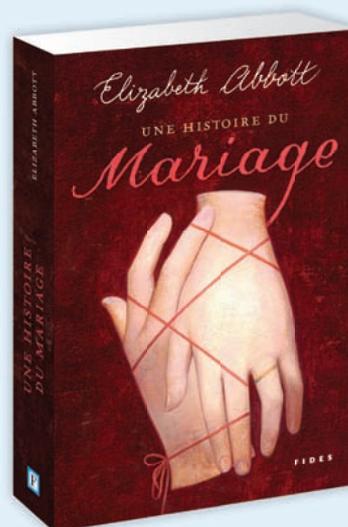


Gisèle Kayata-Eid

Cris(se)
de femmes!160 pages • 22,95\$ •
Chroniques

Une passionnante histoire des femmes nord-américaines à travers les siècles

Finaliste au Prix du Gouverneur Général du Canada 2010 (version originale anglaise)



Elizabeth Abbott

Une histoire
du mariage

504 pages • 29,95\$ • Essai

www.editionsfides.com

FIDES

F



**Et vous,
quelle est l'histoire
la plus marquante
que vous ayez
vécue ?**

Un roman
de **Chitra B. Divakaruni**

la courte échelle

www.courteechelle.com



« Mon père est fort.
Ma mère n'est pas folle.
**Nous sommes
une famille
unie.** »

Un roman
d'**André Marois**

Fannie Langlois
**UNE PRINCESSE
SUR
L'AUTOROUTE**

roman, 132 p., 18 \$

Photo : Stéphanie Lord

Triptyque

www.triptyque.com
514.597.1666

H.P. Lovecraft ou Stephen King vous ravissent? Créatures mythologiques et autres bestiaires vous fascinent? Allez donc donner un tour de clé dans la serrure du cabinet de curiosités... *L'instant même*, 228 p.

Sylvain Sarrazin

UNE NOUVELLE CHASSE L'AUTRE

HÉLÈNE FERLAND

60/60/60



Trente nouvelles se chassent et se pourchassent dans ce premier recueil d'Hélène Ferland, extirpent de l'incognito des personnages qui font comprendre l'équation suivante : « J'exist[e], donc je dérang[e]! » Et l'on peut déranger de maintes façons.

Le lecteur se promène d'un drame à un autre. Ainsi, une femme doit annoncer la mort de son amant à l'épouse légitime, une visionnaire prédit sa propre mort et se cloître pour l'éviter, un fœtus se voit rejeter à la naissance, un frère se cogne au cœur de pierre de son jumeau, André lit le journal personnel de sa mère : « Je ne vois que ses oreilles décollées, ses yeux écartés et bouffis, son regard perdu, ses grands pieds aux orteils démesurément longs. Qu'est-ce que c'est ça? » Malgré les mauvaises mères, les piteux époux, les hommes incestueux (« ... Appelle... la po... lice. »), les amoureuses déçues et les frères et sœurs tentant de survivre, l'humour noir ou le sarcasme parviennent à nous faire sourire, par exemple cette liste de cadeaux d'anniversaire : les livres *Accueillir la mort* et *Passages obligés*, le *Requiem* de Fauré, une cravate de soie et un beau chapelet.

Toutefois, certaines nouvelles semblent moins réussies, et le bémol de l'ensemble du recueil demeure la phrase, qui est, oui, belle, mais malgré l'ironie, d'une tonalité trop uniforme, un peu froide. *Sémaphore*, 200 p.

Anne Peyrouse

LE SIÈCLE - tome 1 La chute des géants

KEN FOLLETT

60/60/60



Mille. Au risque d'en effrayer certains, c'est le nombre de pages du premier volet de la nouvelle trilogie de Ken Follett. Mais comme il a rapidement su nous captiver, on tenait d'emblée à préciser que l'écrivain gallois avait encore une fois réussi à taper dans le mille sans nous assommer pour autant!

Après nous avoir fait découvrir le Moyen Âge au temps des cathédrales avec *Les piliers de la Terre* – qu'on a dévoré d'un trait – et *Un monde sans fin* – qui nous a un peu laissés sur notre faim –, Ken Follett change complètement son fusil d'épaule pour attaquer le 20^e siècle. S'armant de courage, il commence donc par nous expliquer comment la Première Guerre mondiale a éclaté et comment elle s'est terminée, bien mieux que n'importe quel manuel d'histoire. À travers le destin souvent tragique de cinq familles aussi attachantes les unes que les autres, on assiste également à la naissance de plusieurs idylles, à la révolte des mineurs gallois, au combat des suffragettes, à la déroute allemande, à la Révolution russe, à la montée du bolchévisme et aux débuts de la prohibition. Et tout ça, en 1 000 pages seulement.

Robert Laffont, 1002 p.

Karine Vilder

REVENIR DE LOIN

MARIE LABERGE

60/60/60



Lorsque Yolande se réveille au bout de 18 jours de coma, elle a tout oublié. Une amnésie qui fait d'abord son affaire, tant sa vie, qu'elle contemple avec détachement, lui semble peu intéressante. Il faudra une longue enquête existentielle pour que cette absence d'émotions révèle un tempérament de feu, que Yolande exhume un passé aux accents de tragédie grecque, et surtout, qu'elle réapprenne à vivre. L'auteure d'*Oublier* explore ici les complexes relations maternelles, le deuil, la passion amoureuse.

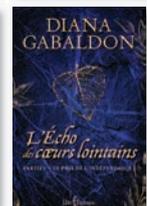
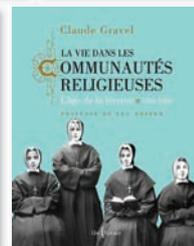
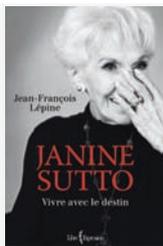
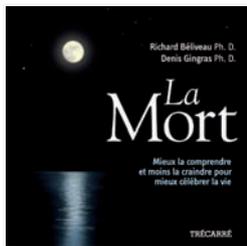
Marie Laberge a fait l'audacieux pari de miser sur une protagoniste pour laquelle

on n'éprouve pas d'emblée d'empathie, une femme impitoyable pour elle comme pour autrui, privée d'affect par l'amnésie. Et de l'entourer de personnages qu'elle juge elle-même insignifiants. Durant la première partie de cette brique, le lecteur est en fait placé dans la même position que l'hospitalisée : devoir « supporter de longs monologues (qu'elle) ne qualifierait pas de passionnants »... Seul Steve, le jeune *bum* handicapé avec lequel Yolande forme un duo étrangement assorti, échappe à cette médiocrité. Ce personnage si vivant est d'ailleurs une réussite.

Riche, psychologiquement fouillé malgré un certain manichéisme, le roman pêche vers la fin par une volonté de tout expliquer. Une verbosité aux antipodes de la concision de la poésie, qui joue pourtant un rôle si important pour l'héroïne...
Boréal, 617 p.

Marie Labrecque ►

Comprendre, découvrir et s'évader avec Groupe Librex



Patrimoine canadien

Canadian Heritage

Libre Expression | Trécarré | Stanké | Logiques | Publistar | GROUPE LIBREX
www.grouperlibrex.com Une compagnie de Quebecor Media

COMME DANS UN FILM DES FRÈRES COEN

BERTRAND GERVAIS

60/60/60



Lors d'un voyage en Australie, Rémy Potvin tombe amoureux de la voix du... GPS, qu'il baptise Gwyneth. Un fantôme auquel il prête d'ailleurs la beauté blonde de l'actrice

Paltrow. L'interprète de *Shakespeare in Love* est omniprésente, par ses nombreux films, dans ce roman découpé en courtes scènes, à la manière du cinéma. Les choses y vont de mal en pis pour Rémy : l'écrivain en panne d'inspiration observe avec apathie sa femme le quitter, perd les précieux carnets qui constituent sa mémoire d'auteur, est tenaillé par une vilaine jalousie devant un rival dont l'œuvre vient d'être primée, et même face à son fils peintre dont le succès menace de l'éclipser à la fois comme homme et comme artiste.

Après un début fort jouissif, ce récit ne tient pas tout à fait ses promesses d'originalité. Mais Bertrand Gervais injecte au thème banal de la crise de la cinquantaine suffisamment d'ironie et d'inventivité pour qu'on accepte de le suivre. Surtout grâce à l'apport du rêve, à l'intrusion de l'imaginaire et de toutes ses « potentialités » chez un protagoniste

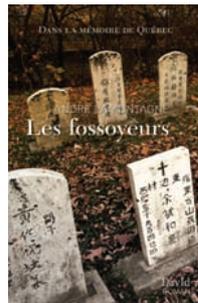
qui s'immerge de plus en plus dans « le monde du songe ». XYZ, 216 p.

Marie Labrecque

LES FOSSOYEURS

ANDRÉ LAMONTAGNE

60/60/60/60



Un journaliste québécois établi à Vancouver. Sa voisine, une Chinoise ayant repris la boutique de son défunt père. Une quête des origines à propos du passé enfoui de cet aïeul nomade. Une

enquête dans l'ancien quartier chinois de Québec. Une ville « marquée par le feu » (1845, 1854, 1866...), modernisée sans cesse par ce « facteur de progrès » qui fait table rase. Et enfin un incendiaire, qui trouve de l'inspiration dans les toiles apocalyptiques du peintre Joseph Légaré. Par de courts chapitres-tableaux qui donnent de Québec des panoramas saisissants, l'auteur fait revivre les passés de différentes communautés de Québec, qui trouvent un écho dans sa quête intime. Si le plaisir du conteur tend parfois à l'éparpillement, les digressions ne nuisent pas à la narration, fort bien ficelée – servant une réflexion sur la ville qui, de Vancouver à Québec, jusqu'à Londres ou Barcelone, est d'abord un formidable objet d'étude anthropologique. Car en fin de

compte, qu'est-ce que l'urbanisme, sinon le roman-fleuve de quantité d'expériences humaines, intimes et collectives? Du moins est-ce ainsi qu'André Lamontagne nous réapprend à voir la ville par cette intrigue captivante. *David, coll. Voix narratives*, 160 p.

Marie-Ève Sévigny

DEMAIN J'AURAI VINGT ANS

ALAIN MABANCKOU

60/60/60/60



Truculent dans *Verre cassé*, fabuliste ironique dans *Mémoires d'un porc-épic*, Alain Mabanckou ne creuse jamais le même sillon : il étonne à chaque li-

vre, tout en restant lui-même. Cette fois, il s'est donné pour défi de faire parler un enfant de 10 ans, le petit Michel – lui-même, quoique cette ébouriffante chronique familiale ne soit pas de l'auto-fiction. Le turbulent gamin grandit à Pointe-Noire, capitale économique de la République du Congo, dans les années 70. Une décennie après l'indépendance, le pays fait l'expérience du marxisme. Et Michel, qui n'a pas froid aux yeux, constate que certains membres de sa famille interprètent le mot « communisme » à leur manière : son redoutable oncle René, par exemple, riche parce qu'il s'ap-

LORRAINE
PINTAL
DIMANCHE 14 H

Le 28 novembre, lire pour ralentir.

Réalisation : Claude Godin

 **RADIO**
PREMIÈRE CHAÎNE

Radio-Canada.ca/lireztant

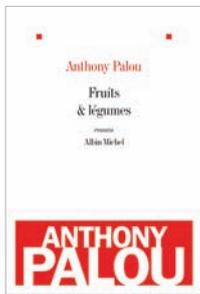
propre les héritages des autres. Sous ce régime autoritaire, seule la radio est un lien avec l'actualité mondiale, et l'enfant l'écoute avidement avec son père adoptif, réceptionniste dans un hôtel. Autrement, Michel, entouré d'une galerie de personnages hauts en couleur, a de quoi se distraire. Il y a les premiers émois avec la jolie Caroline, son copain Lounès, un brin de sorcellerie, la magie de Rimbaud qu'il découvre. Cousin du Momo de *La vie devant soi* (Émile Ajar), Michel fait aussi irrésistiblement penser à Vieux Os, l'alter ego de Dany Laferrière. À qui le livre est dédié. *Gallimard, 382 p.*

Annick Duchatel

FRUITS ET LÉGUMES

ANTHONY PALOU

6/6/6



En France, ce deuxième roman d'Anthony Palou a été accueilli par des critiques tellement dithyrambiques qu'on se devait de le lire, et vite! Mais maintenant que c'est chose faite, on a du mal à comprendre comment ce livre a pu être en lice pour le prix Renaudot 2010. On ne dit pas qu'il est mauvais – bien au contraire! –, sauf qu'il ne nous a pas enchantés autant qu'on l'aurait souhaité... probablement parce que ses nombreuses

références culturelles n'ont, hélas!, pas su éveiller en nous la nostalgie d'une époque révolue.

Racontant l'histoire d'une famille bretonne dont le grand-père, originaire d'Espagne, a fait fortune en vendant fruits et légumes, ce roman se révèle néanmoins fort touchant. Avec une économie de mots peu commune, l'auteur réussit à dépeindre parfaitement bien la réalité d'alors, celle d'avant l'apparition des supermarchés. Mais ce qu'il dépeint encore mieux, c'est la détresse de ce fils qui, vers le milieu des années 60, reprendra l'affaire familiale. Pour lui, les carottes sont cuites dès le départ et comme rien ne saura l'arracher au cruel destin qui l'attend, on ne peut faire autrement que d'appréhender la fin. Ceci étant, la dernière phrase est un pur régal. *Albin Michel, 160 p.*

Karine Vilder

SORS DE CE CORPS, WILLIAM!

DAVID SAFIER

6/6/6/6



Avec ce sympathique troisième roman, le scénariste allemand David Safier trouve encore le moyen de ramener à la vie un personnage célèbre de l'histoire. Après

s'être débrouillé pour que Casanova se réincarne en fourmi dans le génial *Maudit karma* – eh oui, l'histoire est 100 fois meilleure que le titre! – ou pour que le Christ ressuscite une seconde fois dans le nettement moins génial *Jésus m'aime*, David Safier réussit à ramener Shakespeare d'entre les morts, sans même qu'on songe un seul instant à se demander s'il devrait être ou ne pas être là!

Venant d'apprendre que Jan, l'homme qu'elle aime toujours, va se marier dans deux jours, Rosa se dit qu'elle doit à tout prix le reconquérir avant qu'il n'ait la bague au doigt. Mais comme son ex semble bel et bien très épris d'une autre, cette institutrice de 34 ans, bourrelée de complexes, ne voit qu'une solution : faire appel aux services de Prospero, un magicien qui affirme pouvoir changer le cours de son existence... en l'expédiant dans le passé! Maintenant, devinez dans le corps de qui elle se réveillera en 1594?

Aussi légère soit-elle, cette comédie vaut indiscutablement son pesant d'or! *Presses de la cité, 336 p.*

Karine Vilder ►

6/6 : DOMMAGE

6/6/6 : MAIS ENCORE?

6/6/6/6 : SYMPA

6/6/6/6/6 : VALEUR SÛRE

6/6/6/6/6/6 : BIJOU

HÉLÈNE FERLAND

Une nouvelle chasse l'autre

NOUVELLES

200 PAGES | 20,95 \$



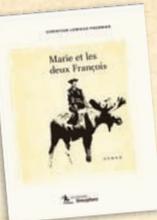
Récits à consommer avec le sourire ou bien l'estomac pincé.

CHRISTIAN LEMIEUX-FOURNIER

Marie et les deux François

ROMAN

167 PAGES | 19,95 \$



Une douce dingue à la recherche de l'amour.

ALAIN POISSANT

Heureux qui comme Ulysse

ROMAN

103 PAGES | 16,95 \$



Un road story de Montréal à Tipeesat une réserve indienne au Manitoba.

DAVID FENNARIO

Sans parachute

ROMAN (réédition)

262 PAGES | 23,95 \$

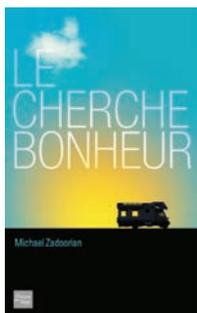


1969-1971
Portrait d'une génération assoiffée de liberté.

LE CHERCHE BONHEUR

MICHAEL ZADOORIAN

66666666



Un beau jour d'automne, Ella et John, un couple d'Américains octogénaires, décident de réaliser un rêve insensé : traverser les États-Unis, du Michigan jusqu'en Californie, en empruntant la

mythique Route 66. Elle a un cancer. Il est atteint de la maladie d'Alzheimer. Elle « tombe en morceaux » et lui « se souvient à peine de son nom. « Ça ne fait rien, raisonne Ella. Moi, je m'en souviens. À nous deux, nous formons une personne complète. »

Au grand désespoir de leurs enfants, fous d'inquiétude, et de leurs médecins, convaincus qu'ils y laisseront leur peau, ils appareillent leur vieux *camping-car*, baptisé Le cherche bonheur, et quittent leur bungalow de Détroit. Direction : Disneyland!

Ces deux inséparables magnifiques qui s'aiment malgré tout, et par-dessus tout, se moquent bien du rêve américain, tout comme ils se moquent des apparences. C'est pour leur propre survie qu'ils entreprennent ce périlleux voyage. Leur parcours n'est pas héroïque. Il est parsemé de problèmes bien terre-à-terre – pannes, chutes, petites misères. Mais il est, pourtant, extraordinaire.

Cette histoire d'amour, de souvenirs, d'aventure, écrite par un auteur né à Détroit, est un vrai baume pour le cœur.

Fleuve Noir, 249 p.

Marie-Claude Fortin

POLAR

L'HOMME INQUIET

HENNING MANKELL

66666666



« [Il] y avait la peur du policier et celle de l'être humain. Ce n'était pas la même. » À 60 ans, le commissaire Kurt Wallander a « la sensation de la vieillesse qui rôde et qui cherche à [le] serrer

dans ses griffes ». Son corps « se dégingu[e] », fatigue physique d'une âme épuisée par les souvenirs violents ou malheureux. L'achat d'une maison de campagne, et surtout la naissance de sa petite-fille, le consolent tout en lui confirmant qu'il a « franchi le sas ». C'est alors que la disparition des beaux-parents de sa fille le pousse à enquêter sur le rôle que ceux-ci ont joué dans la Guerre froide (en lien avec une affaire de sous-marins russes).

En fait, l'enjeu du roman est bien plus psychologique que policier : nous suivons Wallander dans les fausses pistes et digressions de sa mémoire blessée, le regardons sortir du grenier (littéralement) ses vieux disques vinyles, revisiter son

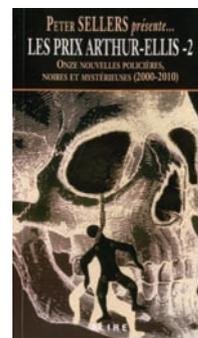
enfance, ses anciennes amours... Nous dire adieu, en quelque sorte, tandis que Mankell dépose doucement sur lui un voile d'obscurité. Un roman policier qui tire davantage de larmes que de sueurs froides. *Seuil*, 550 p.

Marie-Ève Sévigny

LES PRIX ARTHUR-ELLIS 2

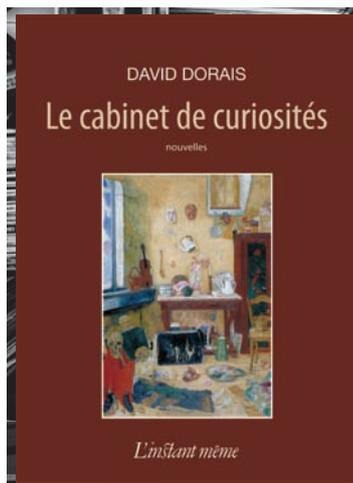
Présentées par PETER SELLERS

66666666



Le principal défaut d'un grand nombre d'anthologies, policières ou non, c'est qu'elles proposent souvent des textes de qualité inégale où le meilleur côtoie parfois le pire. Ça n'est pas le cas des 11 nouvelles

présentées par Peter Sellers dans le volume 2 des *Prix Arthur-Ellis*, puisque chacune de ces histoires noires et mystérieuses a remporté le prestigieux trophée canadien de la meilleure nouvelle policière de l'année. Un ancien soldat d'élite qui apprend qu'il n'a plus que quelques mois à vivre se met à éliminer des criminels ayant échappé à la justice, un meurtre survient dans une commune utopique qui cherche à éliminer la violence, une charmante dame est aux prises avec une voisine acariâtre, etc. La thématique est variée ainsi que les genres. Une belle occasion de découvrir les talents du Canada



David Dorais, *Le cabinet de curiosités*. (*L'instant même*; 228 pages; 24,95 \$)

Photo : Joannie Verreault

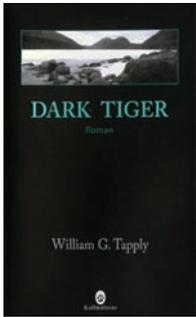
anglais, qu'il s'agisse des vétérans comme Peter Robinson, Mary Jane Maffini, Rick Mofina, James Powell, Matt Hughes, Gregory Ward ou des voix nouvelles comme Pasha Malla ou Leslie Watts. Pour l'occasion, les éditions Alire ont réédité la première anthologie, soit 13 nouvelles ayant remporté le prix entre 1987 et 1999. *Alire*, 243 p.

Norbert Spehner

DARK TIGER

WILLIAM G. TAPPLY

60/60/60/60



Frappé par la foudre, il y a sept ans, Stoney Calhoun a perdu la mémoire. Gérant d'une boutique de pêche avec la belle Kate Balaban, il tente de mener une vie normale jusqu'à ce que L'Homme au costume, un inconnu surgi de son passé, vienne lui proposer une mission qu'il ne peut refuser. Car dans une vie antérieure, on devine que Calhoun a peut-être été un agent secret ou un flic! Il doit prendre la

place d'un guide de pêche dans une pourvoirie de luxe pour enquêter sur la mort plus que mystérieuse d'un agent fédéral. Les paysages crépusculaires du nord-est des États-Unis servent de décor à cette troisième aventure de Stoney Calhoun, l'homme aux talents secrets, qui découvre à son corps défendant que dans l'univers feutré, pacifique et quelque peu guindé de la pêche à la mouche, on ferre parfois de drôles de poissons. Un contexte original, une nature grandiose omniprésente, un héros sympathique, plein de ressources cachées, et une énigme policière menée rondement font de ce roman une belle réussite et une lecture des plus agréables. *Gallmeister*, 256 p.

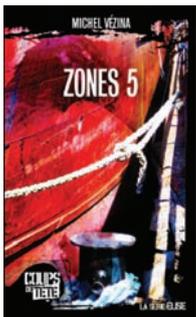
Norbert Spehner

FANTASTIQUE, SCIENCE-FICTION

ZONES 5, La série Élise

MICHEL VÉZINA

60/60/60/60



Ovni dans le paysage littéraire, *Zones 5*, quatrième opus de la série « Élise », mérite, comme le reste de la saga, le détour. Créé en 2007 par Michel Vézina, « Élise » est l'œuvre de trois auteurs dont Laurent Chabin et Benoît Bouthillette, qui s'y sont investis chacun le temps d'un roman. Le concept est audacieux et les résultats surprenants. Chaque nouvelle parution précise un univers qui se situe dans un Québec

indépendant – mais sous la tutelle d'un géant de l'eau – où la population se concentre dans quelques villes du sud. Au-delà de ces agglomérations, au nord, se terrent les mécontents, parias, utopistes et contestataires et leur démocratie directe ▶

DOMINIQUE AUDET
L'âme du minotaure

Au cœur de l'Allemagne nazie, les amours bouleversantes d'une jeune Berlinoise et de l'un des personnages les plus effrayants de la Seconde Guerre mondiale.

www.edvlb.com
Une compagnie de Quebecor Media

héritée des principes anarchistes. Même s'il s'inscrit parfaitement dans l'univers installé par ses prédécesseurs, *Zones 5* s'en éloigne, peut-être à cause du désabusement « orwellien » – les principes anarchistes sont vite abandonnés – de l'ombre du terroriste poétique Hakim Bey, de la narration éclatée ou tout simplement parce que Vézina imprègne de son essence tout ce qu'il touche. Bien malin qui pourrait y répondre, mais il reste que *Zones 5* fascine, envoûte, et ce, longtemps après la dernière page. *Coups de tête*, 228 p.

Robert Laplante

ENTRE LES BRAS DES AMANTS RÉUNIS suivi de Contes de la nuit tombée

CLAUDE BOLDUC

60/60/60



Une maison presque centenaire, une cave en terre obscure et humide aux parfums de mystère, voilà un décor idéal pour alimenter les angoisses. Et quand le nouveau propriétaire, psychologiquement instable et solitaire, s'y installe et découvre un cadavre décomposé, tout est en place pour échafauder le pire des cauchemars. Composé d'un long texte (121 pages) et de 9 autres courtes nouvelles, le dernier opus de Bolduc est une incursion évocatrice dans un univers fantastique d'antan, loin des effets tapageurs, des coups de théâtre, des revirements aussi soudains qu'illogiques ou des dérives sanguinolentes des meilleurs Stephen King, et des excès grand-guignolesques de Clive Barker.

Roman nourri des réminiscences de Jean Ray, Claude Seignolle et autres Thomas Owen – qui ont longtemps alimenté la mythique collection fantastique de l'éditeur Marabout –, *Entre les bras des amants réunis* est un voyage réconfortant dans une époque révolue où les auteurs pre-

naient le temps de tisser une ambiance impressionniste, presque gothique, là où les spectres étaient de sympathiques romantiques en quête d'un amour éternel. *Vents d'Ouest*, 190 p.

Robert Laplante

HISTOIRE

UNE HISTOIRE DES PARENTS D'ÉCRIVAINS de Balzac à Marguerite Duras

ANNE BOQUEL et ETIENNÉE KERN

60/60/60/60/60



Voilà tout à fait le genre de bouquin qu'on adore : en plus de sortir complètement des sentiers battus, il a su nous faire sourire si souvent qu'on en a presque eu des crampes aux joues!

Il faut dire que le sujet s'y prête plutôt bien, puisqu'il raconte comment les parents d'une cinquantaine d'écrivains aujourd'hui illustres ont réagi après avoir appris qu'un de leurs rejetons songeait à voler de ses propres ailes en prenant la plume. C'est ainsi qu'on découvre que si Bernard-François Balzac a toujours pensé que son fils allait finir par le déshonorer faute de talent, Juliette Gide a surtout été choquée de voir son cher André adopter le look « poète ténébreux » alors que la mère d'Albert Cohen s'est empressée de vanter le génie de son unique héritier... même si elle n'a jamais rien compris à son œuvre! Quant à Albanie Fournier, elle est sans doute l'une des rares personnes à avoir détesté *Le grand Meaulnes*, sa principale inquiétude étant : « Est-ce que ça va durer longtemps, ces imbécillités-là? » La pauvre ne pouvait évidemment pas se douter qu'Alain Fournier périrait un an plus tard sur le champ de bataille. Bref, comme le souligne avec justesse le bandeau rouge qui accompagne ce livre, tout le monde n'a pas eu la chance d'être orphelin! *Flammarion*, 322 p.

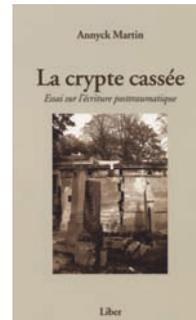
Karine Vilder

ESSAIS

LA CRYPTÉ CASSÉE – Essai sur l'écriture posttraumatique

ANNYCK MARTIN

60/60/60



En 2001, Annyck Martin apprend qu'elle est atteinte d'une maladie inflammatoire chronique dont la cause est toujours inconnue. Mais quand on est amenée à côtoyer la mort d'aussi

près, on se pose forcément des questions et, surtout, on se remet en question. Annyck finira ainsi par réaliser qu'elle n'est peut-être pas tombée malade par hasard. Au fin fond d'elle, il y a en effet cette fissure, cette blessure ouverte de l'âme qui la déchire depuis l'enfance.

Refusant de continuer à faire l'autruche, Annyck prend la plume. Et très vite, elle s'aperçoit que le simple fait de mettre en mots toute la douleur qui l'habite lui donne des ailes : non seulement l'écriture lui permet-elle de s'épancher sur ses nombreux malaises physiques sans craindre de choquer qui que ce soit, mais elle oblige enfin ses sombres souvenirs à sortir de l'ombre.

Ce qui fait l'intérêt de ce livre, c'est qu'au lieu de se raconter, l'auteure a préféré rédiger un essai sur l'écriture posttraumatique. Et même si la structure laisse parfois à désirer, il explique bien comment, au-delà des soins médicaux, l'écriture peut être thérapeutique. Annyck Martin nous propose d'ailleurs ensuite de lire *Une grappe de lilas*, le récit poétique qui a contribué à son rétablissement. *Liber*, 180 p.

Karine Vilder

NOS COLLABORATEURS PUBLIENT

LES FEMMES EN POLITIQUE CHANGENT-ELLES LE MONDE?

PASCALE NAVARRO



Les 15 dernières années ont vu la présence des femmes s'accroître sur les tribunes politiques à travers le monde. Une évolution désirée et acclamée par tous les défenseurs de la démocratie. Mais quel est le réel pouvoir de ces femmes? Ont-elles changé le visage de la politique et de ses pratiques? Leur influence est-elle individuelle ou collective? Maternité et politique sont-elles compatibles? Autant de

questions d'actualité sur lesquelles s'est penchée notre collaboratrice Pascale Navarro, bien connue pour ses réflexions sur les enjeux du féminisme (*Pour en finir avec la modestie féminine*, Boréal, 2002, entre autres). Afin d'étayer sa réflexion, Pascale Navarro donne la parole à une vingtaine de femmes qui furent ou qui sont encore actives sur la scène politique canadienne. Parmi celles-ci, Line Beauchamp, Françoise David, Liza Frulla, Louise Harel, Pauline Marois et Lise Payette. *Boréal*, 129 p.

Colette Lens

PSYCHOLOGIE, CROISSANCE PERSONNELLE

REVIVRE!

GUY CORNEAU

60'60'60'6



Ouvrant les portes de sa pensée et de son âme, Guy Corneau livre ici, sans pudeur, mais sans exhibitionnisme non plus, le témoignage d'un homme qui a vaincu le cancer au bout de neuf mois d'un combat où il fit flèche de tout bois.

« Le cancer, s'est-il dit après le funeste diagnostic, est une maladie complexe qui requiert un traitement tout aussi complexe. »

Le célèbre psychologue subira donc plusieurs séances de chimiothérapie, bien entendu, mais recevra également des traitements en médecine énergétique. « Le cancer ne s'attrape pas comme un quelconque microbe, il se développe. » Une psychothérapie amènera Guy Corneau à conclure que le cancer est un appel de son âme à plus de vérité, à plus de lumière, à plus d'amour, et il modifiera progressivement sa manière de vivre.

Loin du « livre de recettes », qu'il a eu la sagesse d'éviter, Guy Corneau nous propose plutôt une vision globale de la maladie, l'émaillant de conseils adaptables quant à la façon de la comprendre et de la soigner. Quelques malheureuses erreurs syntaxiques repérées ici et là (ex. : on ne pallie pas à...) n'empê-

LE TRANSPORT... ANIMÉ !

RÉSEAU DE 113 ÉCRANS À TRAVERS LE MÉTRO DE MONTRÉAL



www.metromediaplus.com | 514 874-1515

METROMEDIA PLUS
NUMÉRIQUE

cheront pas d'en recommander la lecture à quiconque est touché par le cancer. Sans hésiter. *Les Éditions de l'Homme*, 320 p.

Louis Émond

POÉSIE

TOMBEAU DE PAULINE JULIEN

LOUIS-MICHEL LEMONDE

60/60/60/60



« [E]lle dit pyrénées pour piranhas / interlocutés pour interlocués / grotesque pour grossesse / chanceuse pour chanteuse / cordes postales pour cordes vocales » (Gérald Godin), elle est morte depuis un peu plus de 10 années, mais elle reste muse à « l'intérieur de ce que nous sommes / avec le naturel des feuilles nouvellement / apparues aux branches de notre histoire ».

Louis-Michel Lemonde chante Pauline ou Pau ou Petit Pois (Réjean Ducharme), la versifie dans une langue de passion et d'admiration; il crée l'hymne à Pauline Julien. Il sait la dévoiler dans sa force et sa fragilité. Il la rappelle à notre mémoire par son ample vie artistique, par son engagement envers le « pays scandé à l'unisson » et le « monde des femmes », ou envers « la mère et l'enfant noires » du Burkina Faso. Il l'évoque à la fois dans son corps « portant avec fierté les couleurs de [s]a chevelure / de cinquante ans / la plus belle

/ la plus éclatante de la joie d'être libre » et « tremblant de toutes ses fibres ». La deuxième partie du recueil, intitulée *La vie après la vie*, montre que Pauline Julien sera toujours lumière et éternité pour ceux et celles qu'elle touche.

Oui! « Elle est morte mais peut "bruire en d'autres feuilles" » et c'est ainsi que la force tellurique de cette femme s'inscrit dans les pages raffinées de *Tombeau de Pauline Julien. Mémoire d'encrier*, 107 p.

Anne Peyrouse

CE QUI A BRÛLÉ

AIMÉE VERRET

60/60/60/60/60



« Ne joue pas avec le feu! », « Éteins ta chandelle! », il ne faut surtout pas dire ceci à Aimée Verret, qui publie son premier recueil. Actuellement, les paysages concen-

trés, les choses et les instantanés du réel sont devenus une mode en poésie. Le regard prédomine; le haïku le démontre. Or, les poèmes en prose d'Aimée Verret réunissent ce minimalisme du monde et des situations avec une conscience humaine très aiguisée. Aiguisée dans le sensible, dans la délicatesse : « Papier de soie qui plie et se replie, mais jamais ne se déchire ». Des éclats de vérités apparaissent pour aussitôt disparaître comme « en posant le pied dans une flaque d'eau ».

La parole se développe dans les bruits multiples du réel et des êtres, passant du murmure des jupes à la tonalité de la flûte, du son des violoncelles aux vieilles chansons, et aux chants des balançoires et des ouvriers. Le réel trame sa vie et son sens dans ces poèmes exprimant la peur de l'invisibilité des autres et la fragilité de la mémoire, ainsi que l'intimité familiale et la rencontre avec l'autre.

Comme les cailloux du Petit Poucet, ces poèmes sont autant d'indications menant à notre maison intérieure. Le ton de la voix séduit et pousse à la réflexion, souvent la phrase étonne et remue ce que nous sommes. Enfin, la dernière page nous invite et invitera, encore et encore, à la relecture de *Ce qui a brûlé. Triptyque*, 76 p.

Anne Peyrouse

BD

AB IRATO - tome 1 Riel

THIERRY LABROSSE

60/60/60/60



Thierry Labrosse, le dessinateur de la série « Moréa », récidive enfin, après trois ans d'attente, avec cette nouvelle saga d'anticipation. En 2111, Montréal est aux prises avec de nombreux problèmes : pollution, crise du logement, désordres sociaux... C'est



Illustration : Pierre Labrie

Michel Châteauneuf

La Société des pères meurtriers

Collection « Azimuts », thriller

178 p. - 19,95 \$ - octobre 2010

Christian Saint-Amant jongle avec l'idée de se voir enfin débarrassé de sa progéniture tellement il la juge indigne de perpétuer sa lignée. Le fantôme deviendra réalité quand l'ex-policier adhérera à la « Société des pères meurtriers », un ordre secret spécialisé dans l'épuration familiale...

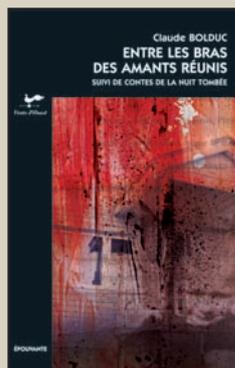


Illustration : Christian Quesnel

Claude Bolduc

Entre les bras des amants réunis

Collection « Rafales », épouvante

198 p. - 20,95 \$ - octobre 2010

Jacques est si heureux dans sa nouvelle maison, c'est comme s'il n'était plus le même homme! Puisse-t-elle veiller sur lui pendant longtemps, comme elle l'a fait pour tant d'autres auparavant. Car de tout temps, la maison fut. Un court roman d'épouvante, suivi d'une sélection d'histoires crépusculaires par l'un des maîtres québécois du genre.

Un automne tout en noir

www.ventsdouest.ca

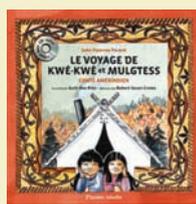
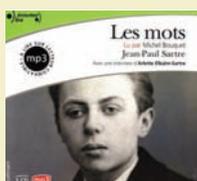


AUDIOLIVRES

C'est avec son timbre grave teinté d'ironie que l'acteur Michel Bouquet nous offre *Les mots* de Jean-Paul Sartre. Pendant plus de six heures, l'auditeur se délectera de la pensée de Sartre qui explique dans cette œuvre sa relation à la lecture, à l'écriture, à la vie. Après *Les mots*, une brève entrevue avec Arlette, la fille adoptive de Sartre, jette une lumière nouvelle sur l'autobiographie atypique de l'écrivain et philosophe français.

Jacques Gamblin effectue une lecture pleine de retenue de la *Lettre au père* de Franz Kafka. En quelques heures, l'auditeur sera entraîné au cœur de la relation douloureuse qu'entretenait l'écrivain tchèque avec son père. D'une voix subtilement suppliante, Gamblin livre la prière d'un enfant réclamant le droit d'être, d'avoir une voix, d'avoir une vie, auprès d'un père immense et péremptoire. Poignant.

Dans un autre registre, l'excellente conteuse Lucie Bisson nous convie à écouter de passionnantes histoires dans *La belle et le marinier et autres contes du fleuve*. On s'émouvra à la peine de Marie-Laine, on frémera au combat titanesque que livre Gaspard Bouchard à la grosse grise, on sourira à la surprise que fit au père Gendron une grosse roche noire. L'univers du contejoliment renouvelé!



Raconté par Robert Seven-Crows, *Le voyage de Kwé-Kwé et Mulgtess* de JoAn Pawnee Parent relate l'aventure de deux enfants qui, pour sauver leur *m'shoum* (grand-père) malade, doivent rapporter un remède de chez leur grand-mère. Habillé de bruits d'eau, de vent, du son d'un tambour ou de chants amérindiens, le récit, bien mené, jouit d'une réalisation soignée.

Louis Émond

LES MOTS

Jean-Paul Sartre
Gallimard, coll.

Écoutez lire



LETTRE AU PÈRE

Franz Kafka
Gallimard, coll.

Écoutez lire



LA BELLE ET LE

MARINIER et autres
contes du fleuve

Lucie Bisson

Planète rebelle



LE VOYAGE

DE KWÉ-KWÉ
ET MULGTESS

JoAn Pawnee

Planète rebelle



dans ce climat tendu que débarque Riel Beauregard, un jeune homme bien décidé à s'établir dans cette grande ville...

Le dessin de Labrosse a gagné en maturité et colle parfaitement à cette histoire teintée de l'atmosphère trouble du film *Blade Runner*. La grande surprise vient du scénario, qu'il assume pour une première avec un sens du découpage et du suspense parfaitement maîtrisé. *Vents d'Ouest*, 54 p.

François Mayeux

RUPERT K. - tome 4

BRUNO LAPORTE et GILLES LAPORTE

60'60'60'60'

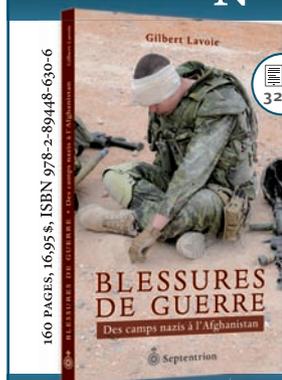


Neuf ans après son dernier opus, Rupert K. nous revient avec un quatrième album semi-posthume, le dessinateur (et frère du scénariste) Bruno Laporte étant tragi-

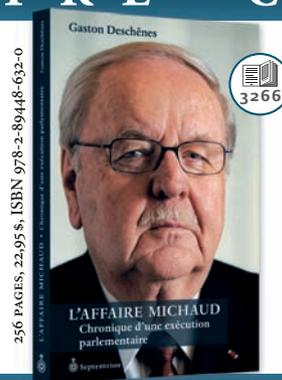
quement décédé en 2009. Rupert K., que l'on a connu respectivement à 8, 10 et 13 ans, est aujourd'hui âgé de 15 ans, et en pleine crise d'adolescence. Ce génie (?) mi-crétin, mi-schizophrène a du mal à trouver sa place dans le monde qui l'entoure. L'école, ses parents séparés, ses idées morbides et maintenant les filles sont autant de sources de troubles auxquels se heurte cet ado. Malgré tout, Rupert K.-4 demeure le meilleur album de cette série à l'humour toujours aussi dérangeant. *Les 400 coups*, 48 p.

François Mayeux

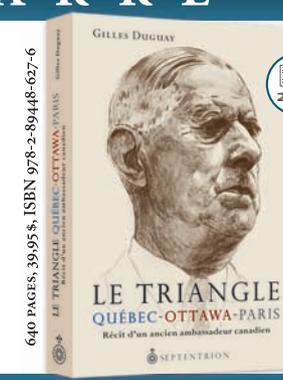
NOTRE CARRÉ D'AS



160 PAGES, 16,95\$, ISBN 978-2-89448-630-6



256 PAGES, 22,95\$, ISBN 978-2-89448-632-0



640 PAGES, 39,95\$, ISBN 978-2-89448-627-6



520 PAGES, 39,95\$, ISBN 978-2-89448-625-2



SEPTENTRION, Q.C. CA
LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC



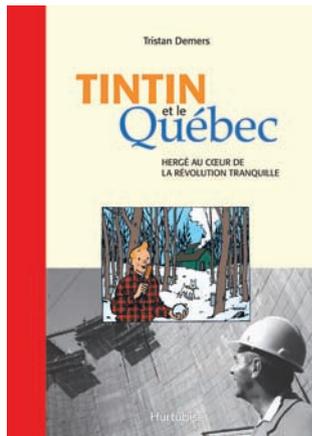
CES LIVRES SONT AUSSI DISPONIBLES EN FORMAT NUMÉRIQUE
Rendez-vous sur www.septentrion.qc.ca et saisissez le code à 4 chiffres pour accéder directement au feuilletage en ligne du livre désiré.

Notre sélection de beaux livres

TINTIN ET LE QUÉBEC – Hergé au cœur de la Révolution tranquille

TRISTAN DEMERS

Hurtubise/Moulinsart, 2010, 162 p.



Tintin a fait le tour du monde, mais n'est jamais venu en mission chez ses cousins québécois. Ce qui n'a pas empêché les jeunes lecteurs d'ici de lui vouer un véritable culte. Au début des années soixante, Jean Besré prêtait sa voix au jeune reporter dans une série radiophonique que tous les petits Québécois suivaient religieusement. Des pièces de théâtre de marionnettes mettant en scène ses personnages

connaissaient un succès fou. Au Jardin des merveilles du parc La Fontaine, une statue de Tintin attirait les foules, et au cinéma, *Tintin et les oranges bleues* faisait la joie des cinéphiles. Tout cela, et bien plus encore, le bédéiste Tristan Demers le raconte dans ce livre bourré d'anecdotes savoureuses et illustré de superbes photos d'époque.

Marie-Claude Fortin

NOS MAISONS – Du Moyen Âge au 20^e siècle

BÉATRICE FONTANEL

Seuil, 2010, 216 p.



Poète, iconographe, auteure d'essais (*L'éternel féminin, une histoire du corps intime*) et de livres pour enfants, Béatrice Fontanel n'a aucune gêne à se présenter aussi comme... ménagère. Et c'est en tant que telle qu'elle nous propose son « dictionnaire de la maison », du Moyen Âge au 20^e siècle, un livre qui tient davantage

« de l'ouvrage de dame » qu'aux fruits d'une analyse technique, dit-elle modestement. Illustré de magnifiques reproductions de tableaux de maîtres, son livre, fascinant, raconte comment la maison a évolué au rythme de ceux qui l'habitent.

M.-C. F.

SOUVENIRS – Revisiter nos traditions

LOUIS-FRANÇOIS MARCOTTE

Photos de CHRISTIAN TREMBLAY

Flammarion Québec, collection Simple et Chic, 2010, 128 p.



Crème de tomates et croustons, macaroni au fromage, ragôût de boulettes, bouilli de bœuf, tourtières, cigares au chou... *Confort Food* avant la lettre, la cuisine de nos mères et de nos grands-mères comblait les appétits et réchauffait les cœurs. Après *Simple et chic*, *Sexy* et *Sauvage*, le chef Louis-François Marcotte partage aujourd'hui ses *souvenirs*. Et rend hommage aux

cuisinières d'antan, revisitant les classiques de son enfance en y ajoutant sa touche personnelle. Des recettes pour tous les jours et pour les occasions spéciales, que l'on aura envie d'apprendre par cœur.

M.-C. F.

NUNAVIK – Québec inconnu

COLLECTIF D'AUTEURS

Photographies aériennes de MARIO FAUBERT

Du passage, 2010, 181 p.



Vu des airs, les apparences sont trompeuses. Les marées et courants du Grand Nord évoquent le glacis d'une poterie ancienne. Des caribous traversant la plaine ont l'air de minuscules insectes. Les rivières sont comme des veines sur les bras de terre, et les lacs ressemblent à des cratères

lunaires. Aviateur et photographe, Mario Faubert a survolé le Nunavik, une région quasi inaccessible par voie terrestre, pour nous rapporter ces clichés spectaculaires. Des textes d'Inuits et de passionnés de cette région du globe – Elisapie Isaac, Chloé Sainte-Marie, Yann Arthus Bertrand... – traduits en anglais et en inuktitut, enrichissent ce livre de photographies à la beauté époustouflante.

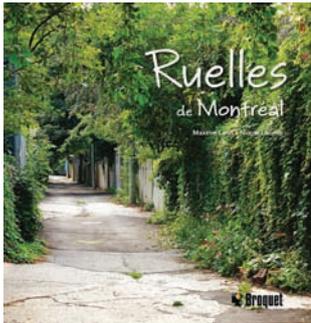
M.-C. F.

RUELLES DE MONTRÉAL

NICOLE LACELLE

Photos de MAXIME LEFIN

Broquet, 2010, 144 p.



La métropole en contiendrait 450 kilomètres. Elles sont dissimulées tels des secrets honteux, mais elles cachent parfois des merveilles. Maxime Lefin (*Réflexions sur Montréal*) les a immortalisées sous toutes les saisons, de jour et de nuit. Accompagné de courts textes, ce sympathique projet photographique ne traque pas

que la beauté, présentant les ruelles dans tous leurs états : les murales et tags colorés qui s'affichent aux murs comme les dessous qui s'exposent sur les cordes à linge; la végétation luxuriante qui s'accroche parfois aux escaliers de service, mais aussi les conteneurs sales du centre-ville, où « la ruelle est l'ombre de la richesse ».

Marie Labrecque

AUTOUR DU MONDE

MARC LABERGE

Planète rebelle, 2010, 128 p.



Cuba, Pérou, Maroc, Burkina Faso, Indonésie, Terre de Bafin, Turquie... Marc Laberge a décidément roulé sa bosse, depuis 25 ans. Le photographe a capturé les paysages volcaniques d'Islande ou les montagnes du Wyoming en des prises

de vue souvent spectaculaires. Mais le globe-trotter ne se contente pas d'images cartes postales. Ses photos offrent aussi des instantanés saisissant les habitants locaux dans leur vie quotidienne, et les descriptifs accompagnant les illustrations nous informent sommairement sur certains traits culturels des différents territoires visités. Pour chaque région, l'artiste a écrit en prime un récit au carrefour de la réalité et de la fiction.

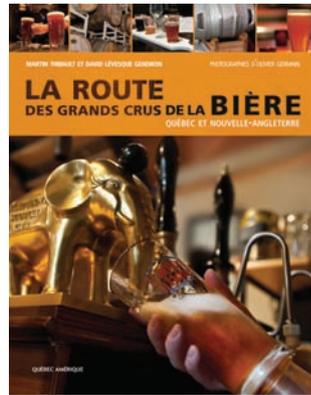
M. L.

LA ROUTE DES GRANDS CRUS DE LA BIÈRE : Québec et Nouvelle-Angleterre

MARTIN THIBAUT et DAVID LÉVESQUE GENDRON

Photos d'OLIVIER GERMAIN

Québec Amérique, 2010, 348 p.



On connaît les tournées de dégustation de vins. Les « biérophiles » ne seraient pas en reste, particulièrement dans le nord-est de l'Amérique, riche en brasseries. Voici un guide pratique bien fait et d'une présentation attrayante. Passionnés de la boisson au houblon, les deux auteurs y expliquent l'a b c de la dégustation; présentent un survol des brasseries, regroupées par régions,

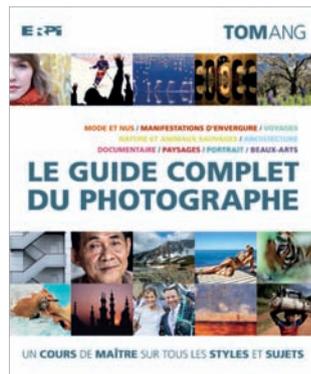
du Saguenay-Lac-Saint-Jean au Connecticut; proposent des itinéraires d'excursions; et détaillent en quelques traits évocateurs une sélection de boissons jugées exceptionnelles. Attention : leurs descriptions colorées sont susceptibles de tenter même la personne qui n'aime *a priori* pas la bière...

M. L.

LE GUIDE COMPLET DU PHOTOGRAPHE

COLLECTIF

Erpi, 2010, 400 p.



Cet ouvrage combine en quelque sorte guide pratique et beau livre. Il vise surtout à aider les photographes amateurs à réaliser de meilleurs clichés, grâce à des consignes d'ordre technique ou ayant trait à la composition. Pour chacun des dix genres explorés (paysage, portrait, mode, documentaire, photo d'art, etc.), on propose : des conseils

pratiques; une entrevue avec deux photographes importants dans ce domaine, qui nous entraînent dans les coulisses de leur travail; l'analyse d'une image... Abondamment illustré, bien sûr, par des photos offertes en exemples, voici un livre à la fois instructif et agréable à l'œil.

M. L.